

L'EGLISE DE BOISSET-LES-MONTROND

A peu de distance, à l'ouest de Montrond, sur la rive gauche de la Loire, se trouve Boisset qui formait autrefois avec Grézieu, l'extrême limite du "mandement" ou juridiction de Montrond... C'était un rendez-vous de chasse des seigneurs d'Apchon qui depuis longtemps possédaient Boisset et ses terres. Il ne reste plus rien de visible de l'ancien château. On peut imaginer que le talus où est pratiqué l'escalier de la place, a pu appartenir à la terrasse d'une ancienne construction¹.

En cette année 1992, la petite église, qui vient d'être restaurée, offre aux visiteurs un aspect symétrique agréable. C'est un édifice du XVe siècle, à trois nefs, avec voûtes et nervures. Elle est orientée d'est en ouest selon la tradition chrétienne :

"Du lever au coucher du soleil,
Loué soit le nom du seigneur !"
(Psaume 112)

Ouvrez le portail, le matin, vous serez ébloui par la lumière du soleil. A travers les vitraux, des teintes rouges, roses, bleues, violettes inondent le chœur... Les ors du tabernacle, les cuivres des chandeliers, le patine des marbres... Beauté et silence accueillent le visiteur.

En 1225, lors d'une visite pastorale on parle d'une église à Boisset-les-Montrond, ainsi qu'au XIVe et au XVe siècle. C'est probablement sur les restes des vieux murs de l'ancienne chapelle du château que l'église de Boisset a été reconstruite. La base d'une ancienne tour carrée aurait servi de lieu de culte, puis de clocher. L'abside a été légèrement modifiée, lors de cette réédification. Un plan plus large lui a été donné, ainsi qu'il apparaît par les anciens contreforts en partie noyés dans les dernières maçonneries.

On connaît quatre agrandissements successifs de l'église, ainsi que les différentes réparations réalisées au cours des siècles. Théodore Ogier², nous fournit une esquisse de l'église de Boisset au milieu du siècle dernier, avant les différents agrandissements (voir ci-après p. 17).

L'examen des murs rapiécés ainsi que l'étude d'un plan datant de 1857 permettent de reconstituer les états successifs de ce bâtiment. La visite pastorale de 1827, faite par M. Brunon, curé de St-Rambert, nous donne les dimensions de l'édifice à cette époque : 52 pieds de longueur (17 m environ), 17 pieds de largeur (5,55 m), 13 pieds sur 13 (4,25 m) pour la chapelle de la Sainte Vierge. La longueur se révèle exacte, les autres dimensions un peu plus approximatives. Plusieurs dates sont parvenues jusqu'à nous : 1434 sur le socle de la croix du cimetière, 1464 sur les fonds baptismaux et 1572 sur la cloche.

La partie la plus ancienne est la base du clocher et un pan de mur sur la gauche. Cette construction est en forme de trapèze rectangulaire. Elle est certainement antérieure au XVe siècle et semble être, nous l'avons dit, une tour de l'ancien château. Elle est construite en galets roulés de la Loire pour les par-

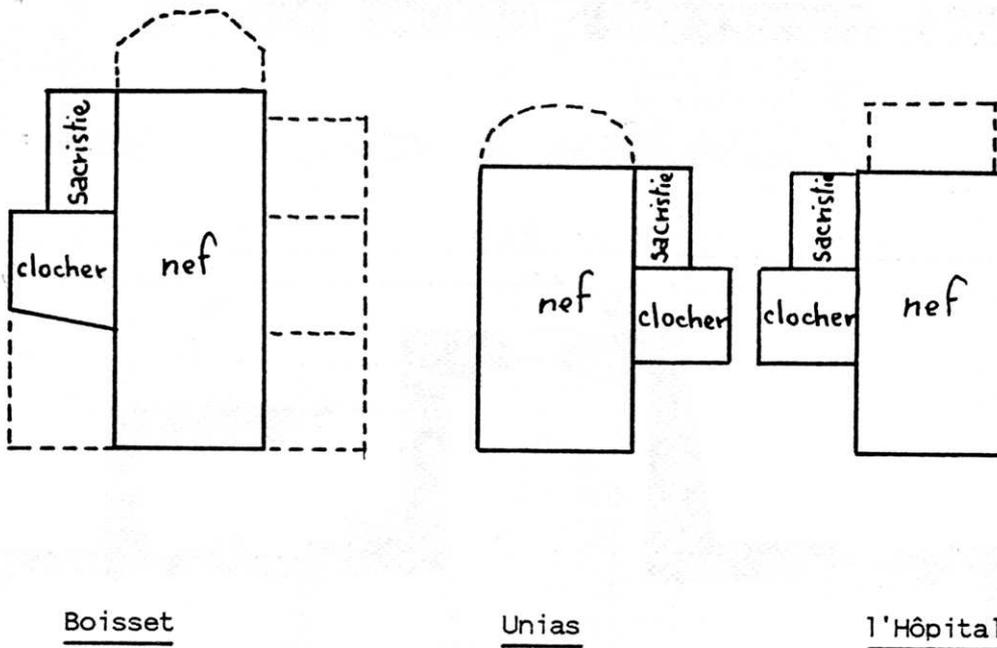
1. Cf. F. Gonon, "Villages du mandement", 1936.

2. Théodore Ogier, "La France par cantons et par communes", tome 1, "Histoire du canton de St-Rambert", 1846, réédition du Bastion, 1988.

ties visibles. Du côté ouest, au-dessus du toit de la nef latérale, on voit des pierres brutes qui indiquent qu'il y a eu une toiture posée contre cette tour. Pour devenir clocher, cette tour a été rehaussée, toujours avec des galets mais posés différemment. La troisième partie, en bois, qui supporte la toiture, existait déjà au milieu du siècle dernier, le dessin d'Ogier en fait foi.

Nous ne savons qui finança la construction de l'église de Boisset : les d'Apchon ou Jean II de la Bâtie, châtelain de Boisset, ou son fils Pierre... Les paroissiens ont certainement participé aux travaux en transportant pierre, sable, chaux. Avec leurs boeufs et leurs chars, ils allaient à l'Isle chercher des cailloux vers le lit de la Loire.

Les paroisses voisines d'Unias, l'Hôpital-le-Grand et Boisset possédaient des églises se ressemblant beaucoup. Toutes trois avaient une nef rectangulaire avec, accolée en son milieu, un clocher massif. Celle de Boisset était la plus grande. Toutes ont été modifiées. A Unias, on a agrandi le chœur au XVIII^e siècle ainsi que, semble-t-il, à l'Hôpital. Quant à Boisset, il y a eu transformation, en longueur, en largeur et en hauteur (voir les plans p.16-17).

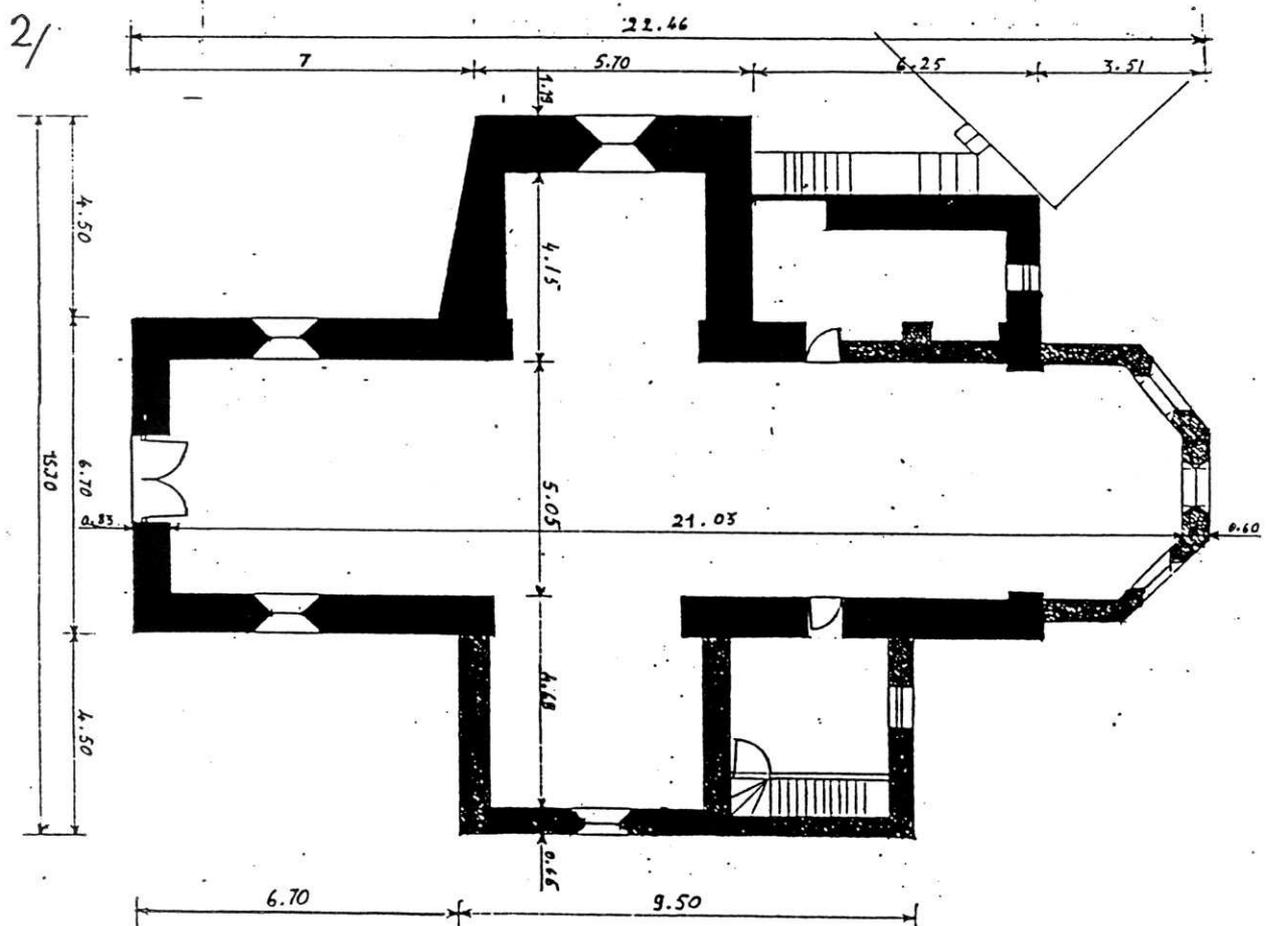
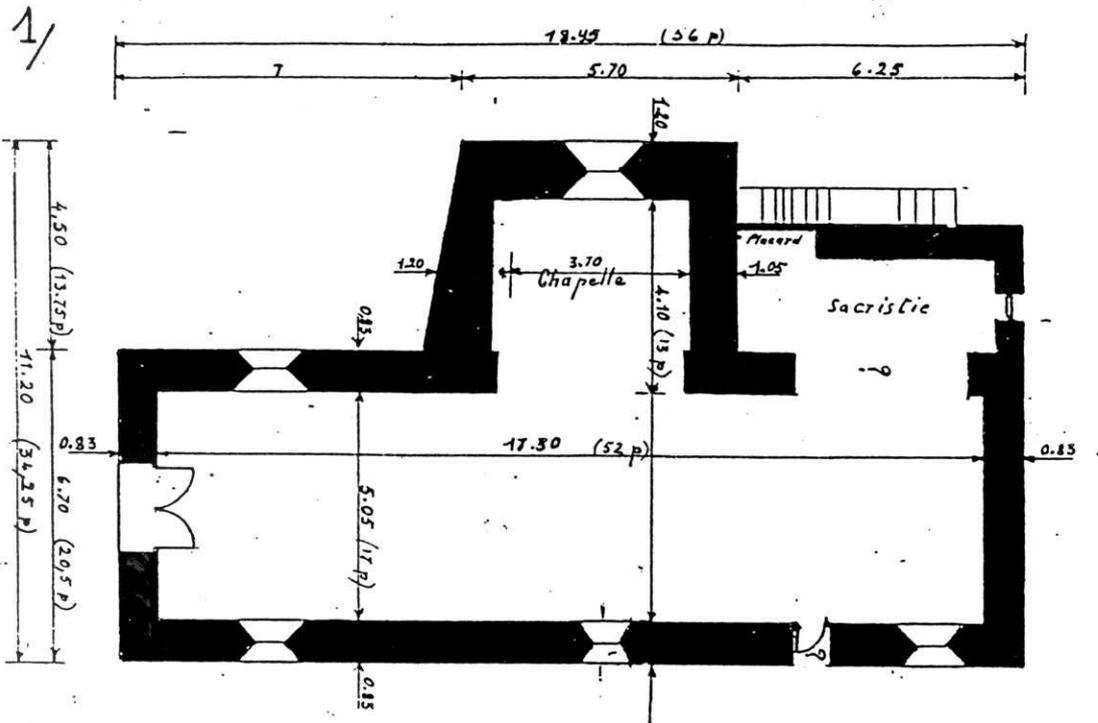


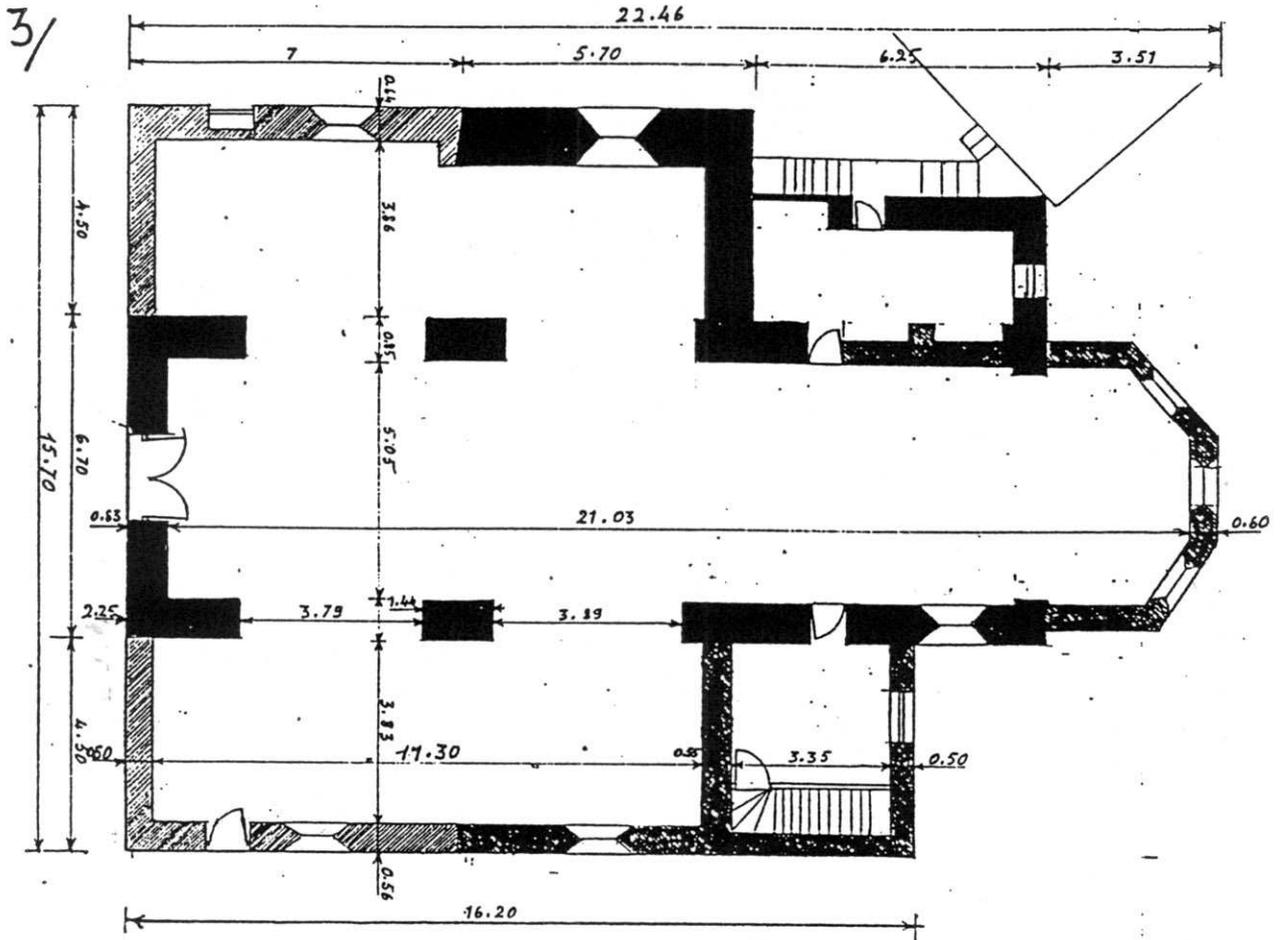
Entre 1835 et 1840, l'église de Boisset est rehaussée de deux mètres environ, le chœur est agrandi par la partie où se trouve l'ancien autel et, à droite, on a construit la sacristie et une chapelle. Ces travaux ont été financés par M. Dugas, propriétaire du château de Montrond en 1828³.

En 1878, l'église est agrandie en ajoutant les deux travées latérales dans le prolongement des deux chapelles existantes. Le financement est assuré par la fabrique et les paroissiens. La commune, trop pauvre, n'y participe pas.

3. Sa fille Marie-Antoinette épousa Victor de Boissieu à qui revinrent les propriétés de Boisset.

AGRANDISSEMENTS SUCCESSIFS DE L'EGLISE DE BOISSET-LES-MONTROND
(plans de C. Déal)





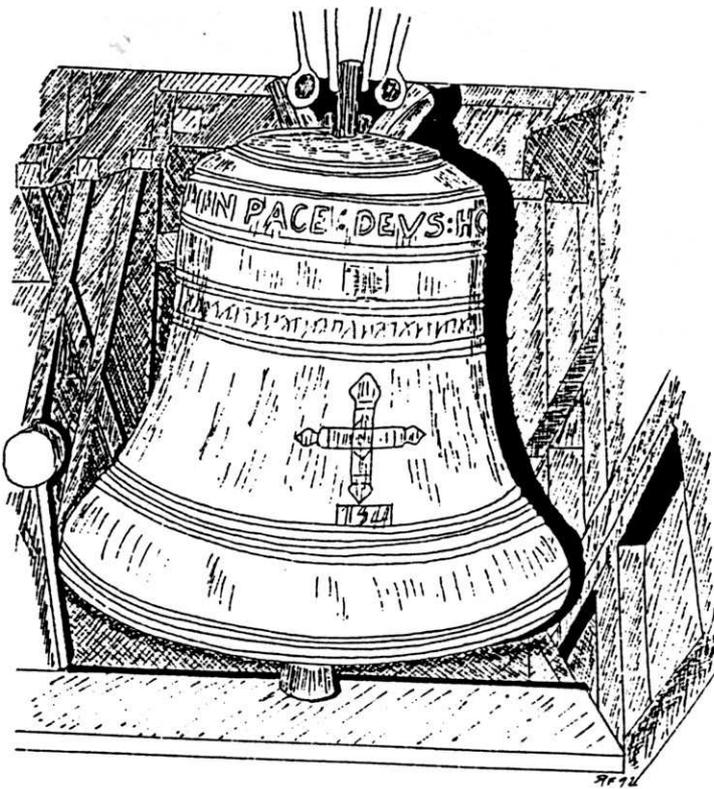
Boisset *Les Montrond*

(dessin extrait de l'ouvrage de T. Ogier, "La France par canton", 1856)

Les cloches

Avant la Révolution le clocher possédait trois cloches. Deux ont été vendues le 17 floréal an II (5 mai 1794). Elles pesaient respectivement 482 livres (199 kg) et 235 livres (95 kg). La troisième cloche, après quatre siècles, continue fidèlement son service.

"Le clocher, écrit F. Gonon⁴, contient une curieuse cloche de 1577 portant, au-dessous d'une inscription latine qui en fait le tour : *Le Roi vient pour la paix. Dieu s'est fait homme*, une petite plaquette en relief charmante et très finement exécutée. Elle représente une jolie Vierge Renaissance allaitant son Enfant. De l'autre côté, en pendant, on voit saint Sébastien dont le corps est entouré de flèches. De chaque côté, on distingue encore, sur les flancs, deux autres petites gravures doubles représentant sans doute, selon la coutume, des saints, patrons des donateurs et des parrains et marraines. Aucune inscription ne l'indique à l'encontre de la généralité de nos cloches de village.



Cette anomalie pourrait trouver son explication dans le fait qu'en 1577 (date de cette cloche), Montrond, de qui dépendait Boisset, se trouvait à ce moment un peu divisé par des querelles de famille. La veuve d'Artaud, neuvième du nom, avait laissé, on le sait, Montrond à Jean, l'aîné, qui succéda à son père. Sa mort, en 1573, fut l'origine du long procès pendant lequel Montrond n'eut pas de véritable maître. En 1575, on fit l'inventaire du mobilier de Montrond, placé pour ainsi dire sous séquestre et laissé à la garde d'Henri d'Apchon et de Charles, autres de ses fils. La chapelle de Montrond était à ce moment placée sous le vocable de Saint-Sébastien, ce qui explique la gravure de Boisset. Les autres représentations de saints et saintes pourraient être : sainte Marguerite, saint Henri, saint Charles et peut-être saint Blaise.

Dans le bas de la cloche, on voit une très jolie ceinture gravée en relief. Elle est composée de rinceaux Renaissance, de fleurs de lys et de croix fleuronées, par groupe de deux alternés. Cette ceinture étroite est du plus charmant effet et signale la cloche de Boisset à l'attention des artistes".

4. F. Gonon, "Montrond et sa région", 1936.

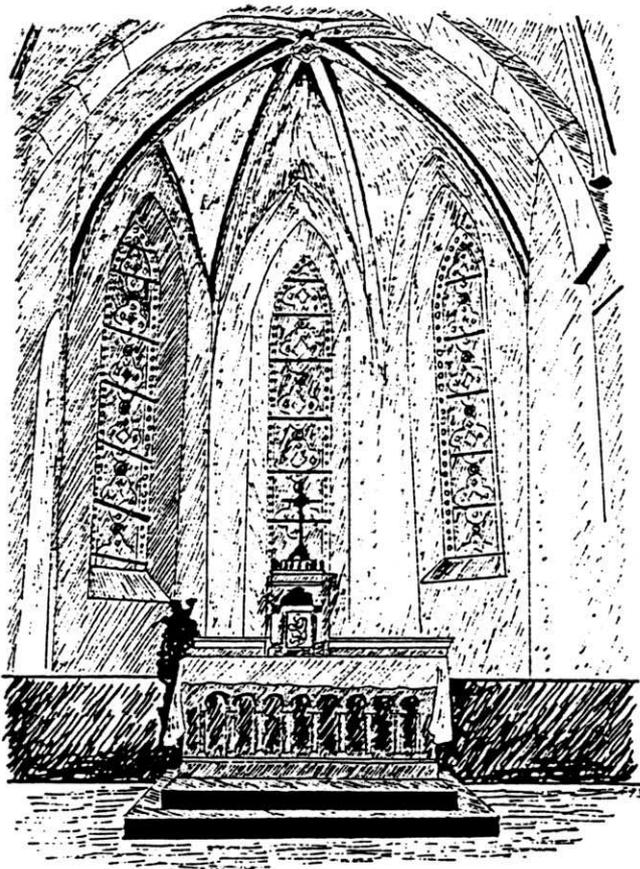
Les restaurations

L'église a subi trois autres restaurations importantes :

- En 1947, tout l'intérieur de l'église est rénové. M. François Boudol en avait fait un compte rendu. Quant à nos trois statues en bois, polychromes, elles ont été soigneusement recouvertes de laque blanche, au cours de ces mêmes travaux de l'été 1947. Qui osera entreprendre leur restauration ? Dans cette attente, reconnaissons là une certaine protection contre le vol. M. Chaverot fit exécuter, par André Seurre de Dijon, la fresque du Chemin de Croix : la vérité des visages et des attitudes des personnages est surprenante. Les inscriptions sont toutes tirées de la Bible.

D'autres souvenirs s'attachent à cette période difficile - c'était peu de temps après la guerre. Un jour, par exemple, l'argent manqua au Père Chaverot pour effectuer le règlement de ses factures. Imaginez son angoisse ; il lui fallait encore solliciter ses paroissiens. Comment, à cette époque, trouver la somme de 17 000 F, même anciens ? Mais c'était un homme de foi : au sortir de sa messe matinale, vers 7 h 30, une dame l'attendait. Nous ne connaissons pas son identité, mais ce que nous savons c'est qu'elle lui remit une enveloppe contenant intégralement la somme manquante. Ce n'est pas une page de la légende dorée, c'est un épisode de l'histoire de Boisset, un petit village peu connu de ses habitants eux-mêmes. Les généreux donateurs anonymes ne lui ont jamais manqué.

- En 1979-1981, restauration du chœur et réouverture d'une fenêtre à droite. Les travaux ont été commandés par la municipalité dirigée par Mme Vially et exécutés par l'entreprise Comte de Champdieu.



Aux yeux du paroissien habituel cette restauration a été une des plus spectaculaires : suppression des boiseries et des stalles du chœur, de la table de communion et surtout mise à jour, à droite du chœur, d'une fenêtre romane qui avait été murée ainsi que de l'amorce d'un arc en pierre, sur le côté gauche. L'autel principal a été conservé à sa place mais un autel mobile, en bois, a été installé de manière à permettre au prêtre de célébrer face aux fidèles. C'est Mgr Rousset, évêque de Saint-Etienne, qui a inauguré en 1983 l'église restaurée.

Les fonts baptismaux de forme octogonale, en pierre, portent sur les faces visibles une date (1464), le monogramme du Christ IHS et des dessins de l'astrologie celtique.

L'autel de marbre blanc a été offert par M. Chany⁵. Il représente le couronnement de la Vierge par son Fils.

La restauration du tableau de saint Blaise, peinture sur toile de l'Ecole française du XIXe siècle, a fait l'objet de tant de démarches pour qu'il puisse être protégé, rénové, récupéré qu'il y aurait matière à écrire un roman. La police, elle-même, a participé à l'aventure... Mais le saint patron est bien revenu, à sa place, au-dessus des fonts baptismaux, rutilant de gloire dans ses ornements rajeunis. L'histoire a duré deux années !

- En 1992, tout l'extérieur est refait : jointoiment des pierres, refectio- n des toitures et des zingeries. L'initiative en revient à la municipalité et au maire, M. Sorlin. Ses travaux sont confiés à l'entreprise Brunel, de Savi- gneux. Jamais l'église de Boisset n'a été aussi belle qu'aujourd'hui. D'ailleurs le cadre de verdure et de fleurs fait de cet endroit un site charmant.

Les bancs de l'église

Les bancs de notre église ont aussi leur petite histoire. Ils comportaient plusieurs catégories :

- Les stalles des chantres qui ne se louaient pas. Les enfants et les chanteuses avaient leurs bancs respectifs, pour les premiers, sous la chaire, à gauche, pour les autres, près de l'harmonium, à droite. Ces places étaient gra- tuites.

- Les petits bancs fermés et planchés réservés aux fabriciens étaient placés au fond de l'église, de chaque côté de la porte. Ils ne se louaient pas non plus.

- Un grand banc planché et fermé dont nous ignorons le montant de la loca- tion était à la disposition de la famille de Boissieu dans la chapelle de St- Joseph. Il y avait également, du côté des chanteuses, un tout petit banc rehaus- sé qui était le lieu d'où "Madame Marie" régnait sur le groupe choral. Comment oublier cette figure d'un autre temps, vêtue de noir, accablée de rhumatismes, avec cependant une voix d'or, qui si longtemps a chanté et fait chanter. Douceur de l'Adeste de Noël, splendeur du Te Deum, simplicité du "Laissez venir à moi les tout petits enfants"... Les croisées d'ogive doivent en garder le souvenir.

- Enfin les bancs loués au peuple qui coûtaient 36 F pour six places, en 1827. Eux-mêmes étaient subdivisés en plusieurs classes : ceux d'où l'on voyait l'autel, ceux qui garnissaient les chapelles latérales, ceux qui étaient placés derrière les piliers et ceux qui avaient un dossier sculpté...

La location des bancs avait lieu le dernier dimanche de l'année liturgi- que, après les vêpres. Le curé montait en chaire et procédait à l'opération, à la criée, suivant le système des enchères. Tout cela se passait, le plus sou- vent, dans un grand tumulte, sans souci du saint lieu où se démenaient les pro- tagonistes. Et si l'on pouvait déloger un notable de son banc familial, avec des invectives outrancières, on ne se gênait pas.

Une année, il arriva même que cette location tourna au pugilat, et du poing et du pied. Comique dérisoire pour un morceau de banc où l'on posait, une fois par semaine, un derrière endimanché ! Et il fallait voir les yeux sévères

5. Testament du 16 décembre 1869 ; cf. registre des délibérations de la municipalité de Boisset.

qui le fixaient si, par erreur, un distrait faisait mine d'occuper un banc qui n'était pas le sien. Un curé supprima, un jour, ce marché, et fixa lui-même un taux annuel de location en fonction de l'emplacement du banc familial. Les bancs des basses nefes étaient bien meilleur marché que les autres. Notre famille, les Gagnère, avait un banc dans la chapelle de la Sainte-Vierge, derrière celui de la famille Forissier et devant celui de la famille Garnier-Frécon.

Il y a bien longtemps, une nuit de Noël

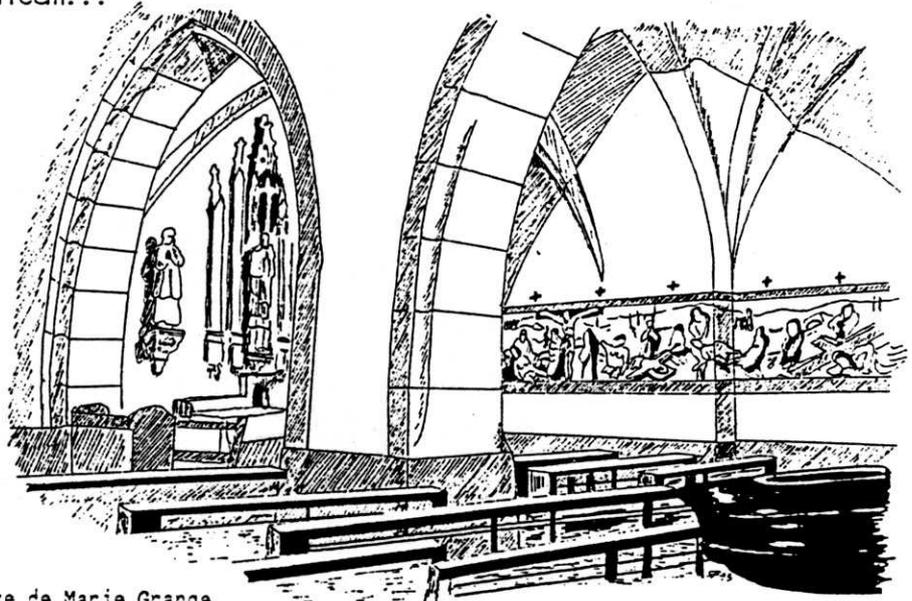
A ces détails pittoresques que nous tenons d'un témoin⁶, s'ajoute le souvenir d'un conte de Noël :

"C'était il y a bien longtemps, un soir de Noël, à Boisset. Dans notre église c'était l'heure de la messe de minuit. Durant un quart d'heure les cloches avaient carillonné pour appeler les fidèles. Et ils arrivaient du Cerizet, de la Vernia, de l'Isle, de Goué, de Seyve, de la Revolière, de la ferme du Dolet, du Perier et même de Sourcieux par le chemin de Bergoignones.

Ils s'étaient munis de leur chaufferette en tôle ajourée, garnie de braises pour se chauffer dans l'église où vacillait la flamme des bougies. Cette année-là, Monseigneur le comte d'Apchon, seigneur de Montrond et de Boisset, avait bien fait les choses. Il avait offert 25 livres de cire de ses ruches pour les cierges de cette nuit de Noël !

Et voilà Monsieur de la Revolière emmitouflé dans sa peau de bique, madame Richardier si belle dans son manteau et son capuchon de loutre brillante. Il y avait Pierre Forest, Jean-Marie Pichois, Pierre Berne et tous ses enfants, madame Plaisançon... L'église sentait l'encens et l'écurie. L'odeur des cierges brasillants luttait avec celle de la paille dont étaient garnis les sabots.

Ils étaient tous là : le meunier et le tailleur d'habits, le boulanger et la servante du château, les filles de Jean Barou, de Coursieux, et même le père Mure avec sa canne et son chapeau noir, Jean Meunier et sa femme. Tous pareils à des santons blottis dans l'église pour chanter le Sauveur né à Bethléem...



6. Antoine Gagnère, grand-père de Marie Grange.

Après l'évangile, monsieur le curé ôta sa chasuble en baisant pieusement la croix de l'encolure et monta en chaire pour le prône. De ce lieu, il voyait à peu près tous ses fidèles paroissiens : les plus âgés, humblement assis au fond et les jeunes qui avaient fait ce soir-là un brin de toilette, les Messieurs-Dames du château ou du domaine... Et de sa voix bien timbrée il commença le sermon : "Mes frères..."

A cet instant, on entendit grincer la porte. Quelqu'un entra. Il reprit sa phrase : "Mes bien chers frères..." Clic, clac répondirent les sabots. Le saint prêtre toussa et reprit : "Mes très chers..." Clic, clac. "Chut !", et l'on vit un garçon d'environ dix ans s'avancer vers les chaires sans se soucier de tant de paires d'yeux qui le fixaient. Clic, clac. Janot monte la nef et arrive vers les marches du chœur où son père se cache derrière un missel aussi gros que les livres de comptes de M. Achard.

Le curé toussa un peu plus fort en écarquillant des yeux qui voudraient être furibonds. "Janot ! Où vas-tu ? en retard comme tu es ?" Et le garçon de répondre : "Taisez-vous, Monsieur le curé, la vache de notre maître, Monsieur Souchon vient de faire le veau. Il est debout. Il tête sa mère et mange la paille comme un homme !"

Le curé hocha la tête, sourit et, bon père dit aux fidèles ce jour-là : "Mes frères, admirons la simplicité de l'enfance et réjouissons-nous tous ensemble, c'est un peu plus d'aisance donnée à une famille. Un cadeau du Bon Dieu."

Nous aurions aimé raconter cette histoire en patois, ce conte qui, finalement, convient bien pour une nuit où un grand événement s'était passé dans une lointaine étable.

Marie Grange

Claude Déal

(dessins : Roger Faure)



(extrait de *Village de Forez* n° 54 d'avril 1993)